

## ÉDITORIAL

### L'appel « Jeunes en résistance »

Mémoire Vive se fait une joie et un devoir de relayer l'appel des jeunes en résistance. En septembre 2004, Mémoire Vive relayait par son bulletin l'appel des Résistants à la constitution d'une coordination nationale des résistances : « Nous appelons les jeunes générations à faire vivre et transmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux toujours actuels... ». La naissance le 27 mai 1943 du CNR fut un événement capital d'unification. Tous les mouvements de Résistance s'y rallièrent. Le préfet Jean Moulin, qui avait été révoqué par Pétain en 1940, fut l'artisan de l'union de la Résistance extérieure gaulliste et de la Résistance intérieure, consacrant la légitimité du général de Gaulle ! La France devenait une alliée à part entière, c'est pourquoi la constitution du CNR représente un tournant dans l'histoire.

I - Robert Chambeiron, ancien secrétaire général adjoint du CNR.

« Nous, jeunes progressistes, nous reconnaissons dans le programme défini par le Conseil National de la Résistance, mis en place au lendemain de la seconde guerre mondiale dans la France libérée de l'occupation nazie. Nous partageons et voulons défendre les valeurs de Liberté, de Solidarité et de Justice qui émanent de leur programme : « l'indépendance pour la presse, libérée des puissances politiques et de l'argent (...), l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, libérée des féodalités économiques (...), le droit au travail et le droit au repos (...), et un plan complet de sécurité sociale ».

Nous, jeunes progressistes, pensons que les attaques actuelles du gouvernement contre les mécanismes de solidarité, le code du travail, l'indépendance de la justice et des médias, les libertés publiques, et le service public d'éducation nécessitent absolument une résistance énergique des forces de progrès. Quand une frange conservatrice de nos élus s'attaque aux échanges numériques, quand les libertés individuelles sont piétinées par le fichage systématique, quand les médias sont étroitement contrôlés par un petit nombre d'entreprises nuisant ainsi au pluralisme et à l'indépendance de l'information par leur connivence avec le pouvoir, quand l'école publique est grignotée par les suppressions de postes et le financement de l'école privée, quand l'existence d'un système solidaire de protection sociale est menacée, et quand les députés votent un règlement qui bride l'opposition à l'Assemblée Nationale, ce sont les valeurs de la République qui sont en danger.

Nous, jeunes progressistes, nous engageons avec détermination dans la Résistance.

suite en page 2

## Premier prix "vidéo" au Concours national de la Résistance et de la Déportation

Le collège André Doucet-Jean Perrin de Nanterre (A. Doucet était un "45000"), a remporté le premier prix en catégorie "vidéo" du Concours national de la Résistance et de la Déportation, ainsi qu'un prix spécial décerné par le CSA.

Nos amis, Danick Florentin et Gilbert Lazaroo, membres de Mémoire Vive ont conduit ce projet avec leurs élèves. Ils nous en présentent la genèse.

Vous êtes enseignant à Nanterre, vous travaillez dans un quartier excentré, votre établissement se trouve au cœur de deux cités agrémentées de quelques rues pavillonnaires. Il accueille cette année-là (rentrée 2008) un collège du centre ville qui déménage de ses murs pour deux années expiatoires en zone sensible.

Vous faites partie d'une équipe d'enseignants qui depuis des lustres ont l'habitude de se retrousser les manches et savent qu'ils vont vivre des moments épiques dans cette juxtaposition de milieux les plus divers et parfois les plus antagonistes.



De gauche à droite, les jeunes lauréates accompagnées de Francine Christophe, Danick Florentin et Gilbert Lazaroo.

Vous avez l'habitude de concrétiser vos convictions en construisant chaque année un projet autour du thème de la Résistance et de la Déportation et, cette année-là, pour montrer que l'école républicaine peut proposer un projet fédérateur aux élèves de deux établissements, de deux quartiers différents, vous vous lancez dans la création d'un atelier mémoire dans lequel se fondront la classe de troisième dont vous avez la responsabilité et des élèves volontaires d'autres classes. Évidemment, vous êtes un pédagogue à deux têtes, l'une en Lettres, l'autre en Histoire-Géographie, puisque vous travaillez en transversalité selon l'expression didactiquement consacrée par l'Éducation Nationale (autrement dit, en tant que professeur d'Histoire, vous travaillez en binôme avec votre collègue de Lettres).

Pour vous simplifier la tâche, vous vous engagez dans la préparation du Concours national de la Résistance et de la Déportation, dans un voyage au camp du Strüthof et au Parlement européen et enfin à participer à la cérémonie du 8 mai 2009 au monument aux morts de Nanterre.

(suite, pages suivantes)

## SOMMAIRE

|   |         |
|---|---------|
| Un premier prix pour les élèves du Collège André Doucet | 1 à 3   |
| La motion et les résolutions adoptées à l'AG de 2009    | 4 & 5   |
| Les collégiens de Caen honorent la mémoire des déportés | 6 à 8   |
| René Besse, la force d'un résistant déporté             | 9       |
| 67 ans après le départ du convoi des 31000              | 10 à 12 |

# Un premier prix pour les

La ville où vous travaillez a toujours soutenu les projets de mémoire. Vous participez au collectif mémoire de Nanterre sous la férule de Vincent Pascucci qui coordonne de main de maître les associations de l'ANACR, de la FNDIRP, de l'AFMD du 92 et de Mémoire Vive des convois 45000 et 31000. Le temps de parole donné aux jeunes de Nanterre par la mairie exprime ce soutien si précieux des associations.

Dans ce contexte où l'espace public et l'espace scolaire se rejoignent, vous recevez le sujet du concours : « Les enfants et les adolescents dans l'univers concentrationnaire nazi » et dès le début du mois d'octobre, vous attelez 45 élèves à la tâche.

Cet élan ne vous empêche pas de vous poser des questions : le groupe n'est-il pas trop nombreux ? (une classe de troisième de 25 élèves captifs et un atelier mémoire où 25 élèves de 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> viennent volontairement s'inscrire avec une grande confiance).

Vous vous dites alors que ce travail dans la ville a profité et que l'on sait qu'au collège André Doucet, chaque année, un projet emmène un groupe classe sur différents lieux emblématiques de la Résistance et de la Déportation. Ce furent les années précédentes : les Glières (avant sa récupération

par le chef de l'Etat), le Vercors, le camp du Strüthof, Drancy, Auschwitz.

Disons-le, c'est une véritable politique de la Ville de Nanterre que de soutenir les projets scolaires de ce type et cela depuis 20 ans en ce qui concerne le collège André Doucet.

Vous avertissez le groupe d'élèves qu'il faudra travailler une heure par semaine et même certains mercredis après-midi pour des tournages.

Parce que vous êtes un pédagogue à deux têtes, vous explorez aussi bien la littérature que l'histoire et peu à peu vous installez les élèves dans un contexte pour captiver leur attention, les attirer dans une relation à l'Histoire afin qu'ils puissent entamer de façon autonome leurs recherches.

Vous savez qu'il y aura des laisser pour compte car à part la classe de 3<sup>e</sup> que vous suivez, les autres écourtent leur temps de pause puisque l'atelier a lieu de 13 h à 14 h. De plus la plupart n'a aucune notion de cette période de l'Histoire. Vous donnez aux plus curieux une liste de lectures, de témoignages, des dossiers édités

par le musée de la Résistance nationale, par la FMD, par l'ANACR ou la FNDIRP pour le concours des années précédentes.

Tout cela dure un mois et force vous est de constater que le travail fourni par les élèves n'est pas à la mesure des ambitions du projet. Vous savez que la période des premiers tournages va prendre beaucoup de temps, qu'il faudra construire un scénario et que ce travail s'ajoutera aux tâches habituellement dévolues à un élève de collège puisque les exigences de vos collègues ne sont pas moindres que les vôtres.

Baste ! Vous épurez votre partie, vous ne revendiquez plus la vanité de vos réussites antérieures à ce concours (au niveau départemental) et vous subissez l'humilité qui vous envahit devant le calendrier que vous ne pouvez déjà plus tenir à la mi-novembre. Vous aviez réparti les tâches de recherche à plusieurs groupes et vous vous apercevez que les résultats ne portent que sur des généralités et qu'il faut élarger la

pratique du copier-coller érigée en système rédactionnel par vos élèves. Vous vous donnez alors pour objectif l'élaboration d'un plan de narration très simple et ... vous vous retrouvez en décembre avec l'espoir fou d'atteindre peut-être votre objectif. Les frimas de l'hiver s'accompagnent d'une pression supplémentaire : il vous faut construire une exposition pour la fin janvier 2009 avec le collectif mémoire de Nanterre sur le thème des « Enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi » et des « Jeunes dans la Résistance ». De plus il s'agit d'organiser une conférence débat en présence de Raymond Aubrac. Heureusement vous pouvez compter sur



Les lauréates avec Marie-Jo Chombart de Lauwe, présidente de la FMD.

## ÉDITORIAL

(suite de la page 1)

**Jeunes syndicalistes, jeunes engagés à gauche, jeunes écologistes, jeunes associatifs, nous nous battons, à tous les niveaux, sur tous les territoires et dans toutes les batailles, pour faire souffler un vent de résistance dans le débat politique !**

**Nous, jeunes progressistes, voulons faire émerger de cette Résistance un nouveau projet de société et de développement humain, fondé sur notre attachement à la justice sociale : seul rempart au racisme, à l'intolérance et à la guerre. Nous voulons créer de nouveaux mécanismes de solidarité, inventer de nouveaux espaces de démocratie, d'engagements politiques et sociaux, définir de nouveaux droits et libertés à tous les âges de la vie.**

**MJS, Jeunes Verts, Union Nationale Lycéenne, UNEF, Reso, Jeunes Communistes, Jeunesse Ouvrière Chrétienne...**  
**<http://jeunesenresistance.org/>**  
(ne pas confondre avec le mouvt d'Éric Besson !)

vos amis de Nanterre et notamment sur ceux de Mémoire Vive (Fernand Devaux, Yvette et Lucien Ducastel, Jean Daniel, Jean Matheron) pour être au plus près des élèves. Ainsi, vous rendez-vous compte que la sphère amicale doublée de convictions communes est non seulement un soutien efficace mais un encouragement qui n'a pas de prix.

Dans le même temps les nuages s'amoncellent sur le voyage pour le camp du Strüthof et la visite du Parlement européen : les subventions demandées n'arrivent pas et les arrhes à verser n'attendent pas.

D'autre part, il n'est pas d'exposition de mémoire sans la présence de jeunes, vous pensez qu'il est nécessaire d'impliquer votre atelier mémoire à l'organisation de cette exposition et vous distribuez aux élèves des poèmes de Résistance et de Déportation à réciter le jour de l'inauguration de l'exposition.

Vous vous attendez aux réticences habi-

tuelles et (miracle !) douze élèves se proposent spontanément pour dire ces poèmes. Vous vous émerveillez alors de l'engagement de gamins que vous avez embarqués dans ce projet si lourd et sur un thème qui aurait pu être si difficile à supporter selon l'angle abordé.

Vous découvrez en fait que tout votre groupe attend d'aller encore plus loin et surtout qu'il espère rencontrer des témoins. Vous avez expliqué aux élèves le rôle des témoignages dans les documents vidéo de l'association Mémoire Vive des convois des "45000" et des "31000". Vous choisissez avec les élèves les séquences les plus marquantes.

En janvier vous cherchez à suivre un plan simple : historique des témoignages et point de vue d'élèves en conclusion. Mais sur le cahier de bord que vous tenez, vous vous apercevez que d'autres idées fourmillent, issues de temps d'échange avec les élèves où tout se croise dans un grand désordre : vous aviez prévu une heure d'atelier par semaine et dès décembre vous vous apercevez que vous avez plus que doublé votre temps de travail hebdomadaire.

Vient la rencontre avec Isabelle Choko, emprisonnée dans le ghetto de Lodz puis déportée à seize ans avec sa mère à Auschwitz et à Bergen-Belsen. Pouviez-vous vous attendre à cette force de transmission de la mémoire qui vous laisse vous et vos élèves pantois sur votre siège ? Le soir-même, l'inauguration de l'exposition a lieu et douze élèves remarquablement tranquilles et investies attendent le moment de réciter leurs poèmes ; ce furent douze voix qui ont égrené l'angoisse et l'espoir, douze élèves qui se sont mises à l'unisson du témoignage lumineux de Francine Christophe qui fut déportée à Bergen-Belsen à l'âge de huit ans. Un frisson alors vous étreint devant l'élan et la conviction qui habitent vos élèves. Qu'avez-vous fait ? Qu'avez-vous peut-être réussi ? Vous ne le savez pas encore et cette salutaire incertitude vous portera jusqu'à l'aboutissement de ce projet. Lors de l'inauguration de l'exposition, vous auriez aimé que la terre entière fût là pour voir et comprendre la force qu'expriment ces enfants.

Il vous faut aller jusqu'au bout des idées amoncelées, vous mettez en scène les jeux

d'enfants construits en atelier pour animer l'histoire du film ; vous les réunissez un mercredi après-midi, ils jouent leur partition de «un, deux, trois, soleil» sur le thème du poème de Martin Niemöller «*Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste...*». Cet après-midi là, le film était complètement lancé, surtout avec le tournage de la séquence suivante des enfants jouant aux cavaliers dans le parc à jeux «interdits aux enfants juifs». Les voir dénoncer cette idéologie immonde, les voir refuser cette sordide collaboration du gouvernement de Vichy qui alla au-delà des desiderata du pouvoir nazi, vous fait comprendre qu'ils ont franchi un cap et le projet de lui-même se développe.

Tout vous paraît facile et vous n'êtes pas à la fin de vos surprises car une élève, Lucinja, va vous donner la conclusion.

Vous œuvrez désormais de concert avec vos élèves, vous avancez allegro vivace, chaque groupe sait désormais où se placer au niveau de la chronologie et du contexte des événements. La tâche n'est pas mince, il faut trouver des illustrations pour chaque commentaire, les filmer, les insérer. Il y eut deux ou trois événements marquants : ces poèmes où se sont révélés vos élèves, ces rencontres avec Isabelle Choko, Francine Christophe et Marie-Claire Wilkowski sur les traces de son père à Drancy. Puis il y eut ces révélations inattendues alors que vous tourniez avec vos élèves la séquence sur les droits de l'enfant aujourd'hui : en effet, Zohra demande de tout son cœur que des enfants israéliens et palestiniens puissent un jour jouer ensemble.

Mais c'est surtout Lucinja qui a toujours montré jusqu'alors une grande implication dans le travail en même temps qu'une grande retenue qui sous l'œil de votre caméra et d'une voix timide vous raconte sa fuite du Sri-Lanka : enfant ballottée sur une petite barque fuyant avec sa famille un pays en guerre. Elle raconte les bombardements, le naufrage de la barque, ses blessures. Et malgré tout cela, cette enfant témoigne de son espoir de paix et de sa soif d'apprendre.

Cette jeunesse s'est reconnue dans les valeurs républicaines jusqu'à participer activement

## Mémoire Vive au cœur du soutien de ce travail de mémoire

Il est particulièrement intéressant pour notre association de noter que ce film «*Que sont les enfants devenus ?*» qui a remporté le 1<sup>er</sup> prix national, catégorie vidéo et un prix spécial décerné par le CSA, s'est en grande partie construit à partir du matériau vidéo de Mémoire Vive.

Qu'il s'agisse des témoignages recueillis depuis une dizaine d'années avec Claudine Ducastel, des images prises lors de voyages à Auschwitz en compagnie de témoins ou même d'entretiens filmés au gré des rencontres entre des témoins et des élèves ou pour le tournage de films réalisés spécifiquement pour Mémoire Vive («*Matricule 45000*», «*Otages NN*», «*Résistance 31000*», etc.), nous possédons une banque d'images qui peut servir de banque de données utilisable pour faire connaître des pans entiers du système nazi jusque dans sa logique d'extermination. Classiquement ces images peuvent être utilisées dans une exposition concernant le grand public, les scolaires ou les enseignants, mais elles peuvent aussi (et nous l'espérons dans un avenir proche) être mises en ligne quand la haute définition arrivera dans la bulle internet et quand les usagers auront les moyens technologiques de les recevoir et, bien sûr, de s'en servir.

à l'un de ses rites fondamentaux : la commémoration. Le 8 mai 2009 à Nanterre, vous ne vous attendiez pas à cela, ils étaient trente à vous attendre pour défiler dans la ville, un bleuet à la main pour célébrer la reddition de l'Allemagne nazie. Ils ont lu le discours de l'ONAC au monument de la ville, ils ont dit leur propre message écrit pour le mémorial de Silgosheim lors de leur voyage au Strüthof, ils ont récité «*Liberté*» de Paul Eluard devant la stèle dédiée à la Déportation.

Vous avez su alors (que ce film ait remporté ou non le 1<sup>er</sup> prix national du concours) que le mot «fin» le concluant, ouvre une multitude d'espérances.

Danick Florentin et Gilbert Lazaroo



Malakoff, 28 novembre 2009

## Mémoire Vive a tenu son AG

Nous avons été accueillis, au nom de la FNDIRP des Hauts-de-Seine et de Malakoff, par Jacqueline Fourré et Claude Girard. Maurice Cling représentait la FNDIRP. Les débats autour de la motion ont montré que les amalgames entre le nazisme et le communisme, le concept de "Mémoire partagée", la sacralisation de la Mémoire de la Shoah, modifient la vision de l'Histoire. Gommer la déportation de répression, c'est gommer l'engagement d'hommes et de femmes de toutes origines qui ont lutté pour rétablir la république et la démocratie, pour que chacun puisse y vivre comme un citoyen libre et responsable.

### Motion adoptée par l'Assemblée générale :

En cette période de commémoration de la chute du mur de Berlin, il est de bon ton de citer le néoconservateur américain, F. Fukuyama - « c'est la fin de l'histoire » - et de la réécrire à sa manière.

Qui voit-on ressurgir? les Nolte, Furet, Courtois, et bien d'autres d'une certaine droite, pour ne pas dire une droite extrême, nous ressortir leur parallèle honteux et dangereux entre l'URSS et le régime nazi, ce qui revient, quoi qu'on pense du régime soviétique, à mettre sur le même plan le goulag et Auschwitz-Birkenau.

Il est grand temps d'arrêter ces amalgames et de reconnaître chaque situation historique pour ce qu'elle est.

En effet, l'Allemagne est contrainte par l'histoire d'assumer la période nazie, mais revendique le droit de se poser en victime de l'après-guerre qui a vu s'installer un régime communiste en Allemagne de l'Est. Ainsi la juxtaposition des mémoires relativiserait la responsabilité première du nazisme. Nous ne saurions faire preuve d'amnésie envers ce que représente le nazisme, cette idéologie criminelle et destructive, au racisme exacerbé. Hitler, les nazis, leurs complices français et tout un appareil d'état,

affirmaient que certains hommes étaient de race supérieure. Au nom de cette doctrine, ils se sont rendus coupables, avec préméditation, de l'élimination de toute opposition, de la mise en place du système concentrationnaire, du massacre de populations civiles sans défense et d'un véritable génocide à l'encontre des Juifs et des Tziganes. Nous devons être vigilants, car focaliser la criminalité nazie sur le seul génocide des juifs évacue la responsabilité du III<sup>e</sup> Reich qui, dans ce tout répressif, internait dans ce système concentrationnaire les opposants au régime, les ennemis de cette Allemagne, les Résistants et les races prétendument inférieures.

Sacraliser, ériger en religion la mémoire communautariste d'Auschwitz, conduit à exclure des victimes.

À accepter cette vision de l'histoire, c'est la déportation de répression qui disparaît et ces femmes et ces hommes déportés pour d'autres motifs que « raciaux », ne seraient plus que des victimes de guerre, ne les tuons pas une deuxième fois.

Ce parallèle scandaleux entre nazisme et communisme occulte la détermination avec laquelle les communistes et bien d'autres se sont battus, au prix d'énormes sacrifices, pour éradiquer le nazisme et ses affidés.

Cette manière de réécrire l'histoire a sa raison politique, tout simplement pour affirmer que l'émancipation de l'Homme n'est possible que dans le système capitaliste. Si on ne peut que condamner le déficit de démocratie qui a prévalu au sein du bloc soviétique, la chute du mur de Berlin et la désintégration du système soviétique n'a pas rendu le monde meilleur. Au contraire, il a permis au capitalisme et à ses forces les plus rétrogrades, la reprise en main totale de la situation et leurs agissements antisociaux et antihumains. Les idéologues et militants de la fin du communisme avaient promis un monde libre.

Vingt ans après, quel constat? Le monde est hérissé de murs, celui de l'argent qui sépare de plus en plus les hommes et empêche l'accès de tous à leurs droits fondamentaux,



Jacqueline Fourré et Madeleine Odru.

un mur de la honte qui isole la Palestine du reste du monde et bien d'autres encore alors que les guerres, les conflits ne cessent de se développer (Afghanistan, ex-Yougoslavie, l'Afrique, l'Irak...).

C'est pour tous ces motifs et ces raisons que nous dénonçons cette volonté de juxtaposer deux mémoires et n'acceptons pas l'amalgame nazisme = communiste.

Cette volonté de réécrire l'histoire est tout aussi présente en France.

C'est ainsi que certains politiques estiment que notre histoire doit s'écrire au Parlement (proposition de loi sur le rôle positif de la colonisation, modification des dates de commémorations, l'identité nationale...). Ne voit-on pas le Président de la République imposer la lecture de la dernière lettre de Guy Môquet dans nos écoles, sans aucune explication sur son engagement et la responsabilité de Vichy dans son arresta-

tion, son incarcération et son exécution. Il commémore les fusillés de la cascade du Bois de Boulogne, les massacrés du Plateau des Glières, tout en citant Maurice Barrès, chantre et guide intellectuel du mouvement nationaliste. Dans ses discours, il se réfère aussi bien à Jaurès qu'aux valeurs de la terre, du travail et de l'identité nationale.

Lors d'un dîner annuel du CRIF, il décide que chaque élève de CM2 devra porter la mémoire d'un enfant juif durant l'année scolaire. Devant le tollé général des pédagogues, des psychologues scolaires, de certains représentants des corps constitués juifs de France, dont Simone Veil, il retire cette proposition. Mais, surtout, il ne recule pas et demande à un groupe de travail de réfléchir à l'enseignement de la Shoah [à l'école primaire]. Ce groupe est dirigé par Mme Hélène Waysbord-Loing, inspectrice générale de l'Éducation Nationale et Présidente de l'association de la Maison d'Izieu ; sont conviés à ces travaux Serge Klarsfeld, Président de l'Association des Fils et des Filles des Déportés Juifs de France, Claude Lanzmann, Anne Rothschild, responsable pédagogique du Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Philippe Joutard, historien, conseiller de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et les inspecteurs généraux d'histoire Philippe Claus, Joëlle Dusseau et Jean-Pierre Lauby, inspecteur pédagogique de Paris.

Il est à noter que la Fondation pour la Mémoire de la Déportation n'a pas été

Il semble nécessaire de faire le point sur les mots utilisés. En effet, la Shoah est un terme religieux qui vient de l'Hébreu, l'holocauste désigne un sacrifice religieux. Pourquoi ne pas avoir utilisé le terme retenu par l'ONU depuis 1948 : génocide ? Suite à la parution des documents pédagogiques et à la circulaire du ministère de l'Éducation, de nombreuses voix se sont élevées, pour préciser que la scolarité du primaire n'est pas propice à une compréhension des idéologies comme le nazisme. En effet, comment comprendre cette soudaine apparition d'une violence incompréhensible, alors qu'il est fait abstraction de la montée de l'extrême droite en Europe, des fronts populaires espagnol et français et qu'il n'est fait aucune mention de la Résistance.

De plus, il apparaît que cette décision risque d'attiser la concurrence mémorielle. La commémoration imposée des victimes juives risque d'être interprétée comme une analyse unique de l'histoire par ceux qui considèrent que la société française ne leur donne pas la place à laquelle ils aspirèrent. Désormais chaque groupe qui a souffert d'oppression, de tueries, de massacres peut exiger de faire porter le poids du passé aux écoliers (descendants d'esclaves, victimes du génocide arménien, descendants des victimes des guerres coloniales et bien d'autres).

Il faut rappeler qu'une des exigences minimalistes de l'Éducation est l'exhaustivité des savoirs et des informations transmises. C'est pourquoi dans la perspective d'une éducation à la tolérance, au respect de l'autre, chaque oubli est choquant, car dans le racisme, comme dans le communautarisme, il est plus facile d'ignorer que de confronter les idées.

C'est pour toutes ces raisons que Mémoire Vive s'inscrit et s'engage aux côtés de toutes les Associations de Mémoires ainsi qu'aux côtés des chercheurs et professeurs d'histoire pour dénoncer l'intrusion de l'état dans la définition de notre histoire.

Nous n'admettrons jamais la révision d'où qu'elle vienne.

## Extrait des résolutions

### Première résolution

Les avancées rapides de l'idéologie qui consiste à faire disparaître les valeurs et la place historique de la résistance et de la déportation de répression, la mise en œuvre, dans les cérémonies nationales, du concept de "Mémoire partagée", la réduction de l'Histoire à quelques uns de ses faits vus uniquement au travers du destin personnel des individus contribuent largement à réduire l'analyse et le sens critique des citoyens. Les orientations données aux enseignants sur la manière d'enseigner la Shoah qui consiste à en faire un phénomène isolé représentent un grave danger. L'action de Mémoire Vive, légitimée par l'histoire des deux convois, doit donc prioritairement être une action de lutte contre le développement de cette idéologie. Cette lutte doit se traduire par un soutien à toutes les actions entreprises par d'autres associations et par la diffusion de nos idées par tous moyens : recherches, bulletin, participation à des débats, rencontre avec des scolaires, site internet.

### Deuxième résolution

Dans le contexte actuel, la qualité et l'accessibilité à nos idées est primordiale. La mise en place de notre nouveau site internet est une priorité, compte tenu de l'outil de communication qu'il représente. Notre objectif 2010 est donc, dès que les aspects techniques seront résolus, de nous organiser et de nous mobiliser pour que ce site soit actualisé en permanence, et qu'il reflète nos prises de position et relaie toute information cohérente avec nos objectifs.

### Troisième résolution

Le travail de consultation des archives départementales ou communales réalisé par des amis de Mémoire Vive montre que des renseignements qui permettent d'enrichir l'histoire individuelle des déportés et l'histoire collective des convois peuvent être découvertes.

Mémoire Vive doit absolument étendre sa capacité de recherche qui est encore insuffisante. Un gros travail de recherche historique doit notamment être développé sur le convoi des "31000".

A la tribune, de g à d, Maurice Cling, Pierrette Rostaing, Josette Marti



consultée sur le contenu final du document adressé aux enseignants, ni même citée en tant qu'institution de mémoire.

Le 5 décembre 2008, lors d'une visite au musée de la Shoah, Xavier Darcos présentait les nouveaux outils pédagogiques pour l'enseignement de la Shoah aux élèves de CM2.

Gare de Caen - 19 janvier 2010

## Les collégiens honorent la mémoire des cheminots

Poursuivant leur travail de mémoire, nos amis du Calvados ont rendu hommage aux cheminots. Roger Hommet était un des intervenants de cette cérémonie.



La plaque commémorative qui fait l'objet de notre cérémonie rassemble dans un même hommage toutes les catégories de victimes de cheminots :

- les morts de la campagne de 1940,
- les résistants fusillés ou morts en déportation, les otages, les victimes de bombardements.

Cette plaque est l'une des plaques de gare SNCF les plus chargées de France : elle est dédiée à 322 cheminots.

Société nationale depuis 1938, elle était la première entreprise de France en 1940.

L'armistice demandé par Pétain précisait dans un article que « l'administration française plaçait la SNCF à la disposition pleine et entière du chef allemand des transports ».

L'occupant exigeait la livraison de 3000 locomotives, 85 000 wagons en plus des 150 000 déjà saisis pendant les combats.

10 000 cheminots étaient réquisitionnés dès octobre 1940 et plusieurs milliers de cheminots allemands arrivaient en France.

Nombre qui sera multiplié par six en 1944. Les chemins de fer devenaient un des instruments essentiels de la collaboration d'état entre Vichy et Berlin.

Comment les cheminots auraient-ils pu rester indifférents à l'occupation, alors qu'ils travaillaient sous surveillance allemande ?

La sévérité du code de justice militaire déclencha des réflexes d'hostilité dans une corporation où toute réquisition militaire évoquait la répression des grandes grèves (1910-1920-1938). Les réflexes corporatifs et patriotiques furent stimulés d'autant plus qu'existait un fond d'antifascisme affirmé dans cette corporation très fortement syndiquée et où la répression anticommuniste poussait à l'action clandestine.

Résistance, attentisme, collaboration, indifférence... la diversité des comportements des Français en général se retrouvait bien sûr chez les cheminots, là comme ailleurs, la résistance, l'illégalité totale ne concernait au début qu'une minorité.

Cependant, au dépôt, les sentiments anti-allemands dominaient largement. 800 ouvriers travaillaient à l'entretien et à la réparation du matériel roulant.

Ce rejet de l'occupant se manifestait dès 1940 par des actes individuels. Ce secteur de la gare allait constituer un véritable vivier pour la résistance. Des groupes variés



Les collégiens d'Evrecy-au-Monument des Cheminots Résistants et Déportés.

allaient y prendre pied, ce furent les mouvements « Arc-en-ciel », « Ceux de la Résistance », « Libération Nord », « OCM » fondés fin 1940. Mais le plus important fût sans conteste, selon témoins et historiens, le mouvement « Front National de Lutte pour l'indépendance », fondé en mai 1941, mais dont l'activité était signalée dès janvier par le préfet avec le "triangle" PCF : Plantagenest, Bastion, Lenormand.

Pour la gare, Henri Neveu allait devenir le responsable au lendemain des exécutions d'octobre et de décembre 1941 à Caen et à Châteaubriant.

En 1942, la résistance se structurait, s'organisait autour de quelques hommes dont on retrouve certains noms sur la plaque commémorative, tels les frères Boutrois, Maurice Arrot, Georges Auguste et d'autres comme Jean Le Moal qui reconstituera la section syndicale CGT et déclenchera une grève très suivie en 1943.

Les groupes se spécialiseront : sabotages d'autorails, fabrication de tire-fond pour les FTP, déclenchement de fausses alertes aériennes, confection de petites scies destinées aux déportés et glissées dans les wagons partant de Compiègne. Les familles de déportés n'ont pas oublié non plus les messages transmis grâce à eux.

En avril 1942, après avoir préparé et exécuté une série d'actions, ils en vinrent aux actions plus spectaculaires, les déraillements successifs d'Airan, œuvre de groupes de sabotage FTP, auxquels participèrent les cheminots Désiré Marie et Charles Reinert ainsi qu'un ouvrier de la SMN, François Kalinikrenko, un ouvrier ébéniste Marius Sire, et celui qui jouera un rôle si important, Joseph Etienne, qui fût sans doute parmi les plus efficaces dirigeants de la Résistance depuis 1940 jusqu'à la fin de la guerre.

Après la répression vichyste et nazie de mai - 52 fusillés, 120 otages arrêtés, 80 déportés

à Auschwitz - une trentaine de résistants seront arrêtés entre décembre 1942 et avril 1943, quatorze seront fusillés au Mont Valérien en août. Deux femmes joueront un rôle très important, Edmone Robert et Gisèle Guillemot. Sous les ordres de Joseph Étienne, Marius Sire et Émile Julien, Gisèle aura la responsabilité de recruter parmi les jeunes communistes du Calvados pour les actions. Elle est parmi nous aujourd'hui. Condamnée à mort avec Edmone, Gisèle seule survivra. Elle témoigne inlassablement, comme les survivants d'Auschwitz et d'autres camps.

Emprisonnés, déportés, fusillés, massacrés, ils avaient apporté une contribution inestimable au succès de la plus grande opération militaire de tous les temps : le débarquement du 6 juin 1944, événement qui allait longtemps éclipser dans les mémoires leurs actions des années noires. Peu d'entre eux connaîtront l'été de la liberté et de l'indépendance.

Nous leur devons une reconquête de cette mémoire, aujourd'hui attaquée, car la route de l'histoire de la Résistance est jalonnée de falsifications. À l'instar de cette animatrice de télévision, cooptée par son ami Sarkozy au Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, qui, déshonorant la profession de journaliste, s'est employée récemment à traiter les cheminots de "collabos", complices des déportations, affirmant encore que « *les cheminots héros de la résistance* » ce serait « *une fiction sortie de l'imaginaire du cinéaste René Clément* ». Pour le moins, on peut dire qu'un tel parti pris pose véritablement une question d'objectivité dans la présentation de l'information télévisée.

Ce qui pose question aussi, c'est le fameux concept de mémoire dite « *partagée* », adopté par les gouvernements au niveau européen, par lequel nous sommes invités à « *renforcer les liens de la mémoire combattante, à unir dans un même hommage toutes les victimes de guerre, françaises et allemandes, dans un respect total des choix politiques de chaque pays pour lesquels des femmes et des hommes se sont investis au service de leur patrie... allant jusqu'au sacrifice suprême pour leurs idéaux* ». Donc, il faut entendre respect des choix politiques hitlériens et idéal fasciste compris. Ce concept nous conduirait donc à rendre un même hommage aux combattants de la

Wehrmacht, aux SS et aux combattants de la Résistance... Au nom d'un pseudo devoir universel, seraient gommés les crimes monstrueux du nazisme et la complicité de Vichy.

Peut-on imaginer une réconciliation entre racisme et humanisme, vichysme et République? NON!

Nous entendons rester fidèles aux serments que prononçaient en plusieurs langues les rescapés des camps en 1945, préfigurant les grands textes internationaux, telle la déclaration universelle des droits de l'homme. Ils s'engageaient pour l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous. Pour les Français, le programme du Conseil National de la Résistance en fût l'expression concrète.

Cet héritage est ouvertement voué à disparition par des dirigeants politiques et patronaux, ouvertement pour les uns et plus hypocritement pour d'autres, au nom des réformes, ce qui nous fait un devoir de riposte.

Sur les places d'appel des camps, les survivants jurèrent de ne jamais tolérer que l'on insulte l'idéal de leurs camarades morts pour la défense de la liberté de la justice.

L'un deux écrira plus tard que « *la mémoire ne vaut que si elle inspire le présent* ».

Au nom de Mémoire Vive, je tiens à féliciter les collégiens de Paul Verlaine, futurs citoyens, pour leur contribution au travail de mémoire avec leurs professeurs et notre ami Jean Vico, sur l'histoire du maquis de Saint-Clair et la ligne Caen-Flers, et je leur laisse la parole pour la lecture des noms de fusillés ou déportés.



## Hommage à 322 cheminots 96 tués par faits de guerre 16 fusillés ou morts en déportation

Maurice Arrot, fusillé le 6 juin 1944  
Georges Auguste, déporté à Auschwitz en 1942  
Georges Bigot, déporté à Auschwitz en 1942  
Achille Boutrois, fusillé le 6 juin 1944  
Michel Boutrois, fusillé le 6 juin 1944  
Albert Coispeau, déporté à Auschwitz en 1942  
Robert Dupont, déporté à Auschwitz en 1942  
Maurice Dutacq, fusillé le 6 juin 1944  
Jules Grisez, déporté ? fusillé ?  
André Huet, déporté à Auschwitz en 1942  
Anatole Lelièvre, fusillé le 6 juin 1944  
Joseph Picquenot, fusillé le 6 juin 1944  
Bernard Picquenot, fusillé le 6 juin 1944  
André Rottier, déporté ou fusillé ?  
Désiré Renouf, fusillé le 6 juin 1944  
Louis Renouf, fusillé le 6 juin 1944  
...et 210 de leurs camarades appartenant aux autres résidences des arrondissements de Caen.

Les noms de cinq autres cheminots déportés à Auschwitz ne figurent pas sur cette plaque :  
Pierre Duchemin  
Marcel Nonnet  
Alphonse Marie  
Emmanuel Michel (rescapé)  
Pierre Lebreton



Dépôt de gerbe par André Montagne (45912) et Pascal Blanchetier, adjoint au maire de Caen, chargé de la démocratie participative, de l'intégration et de la citoyenneté.

Caen - 19 janvier 2010

## À la stèle des otages du Calvados déportés en 1942

Les cérémonies commencées à la gare de Caen se sont poursuivies par un hommage aux otages, déportés et fusillés, victimes du nazisme. Claude Doktor en a rappelé le contexte historique.

En mars 1941, le EMBF, commandant militaire allemand en France, Otto Von Stülpnagel, annonce des représailles contre les « judéo-bolcheviks », les juifs, les ennemis communistes, les personnes proches des coupables de sabotages et d'attentats contre l'armée allemande. Ces mesures contre la résistance annonçaient ainsi



Claude Doktor devant la stèle des otages.

l'application massive du programme des nazis, à savoir l'élimination progressive des communistes et des juifs, lesquels étaient considérés par eux, tout comme les slaves, comme des sous-hommes.

Par un AVIS écrit officiel du 14 décembre 1941, le MBF précisait le devenir de ces réserves d'otages : deux alternatives ; ils devaient être soit fusillés, soit déportés.

Par décret du [26 septembre] 1939 du gouvernement français, le PC avait été dissous. Le 23 août 1941, le MBF décide de considérer comme otage toute personne incarcérée par les services allemands ou les services français pour, je cite, « activité communiste ou anarchiste ».

Il ne restait plus au maréchal Wilhelm Keitel, chef du haut commandement allemand, qu'une officialisation, fin 1941, par le « Code des otages ».

Nous sommes ici devant une stèle sur laquelle sont inscrits les noms de cent déportés du Calvados, classés « otages ». Cette stèle, nous la devons à la municipalité de Caen, à laquelle nous témoignons, à nouveau, la reconnaissance des associations patriotiques. Certains de ces otages étaient déjà incarcérés en 1941. Beaucoup le furent après les

deux déraillements de trains de permissionnaires allemands par action de la résistance, à Airan, les 16 avril et 1<sup>er</sup> mai 1942. Ils furent, pour la plupart, arrêtés entre le 16 avril et fin juin 1942.

Dans le cadre de sa politique, l'occupant ne limitait pas sa répression aux communistes, aux juifs et aux « judéo-bolcheviks ». Il comptait, parmi ses autres ennemis, les sympathisants, les syndicalistes, les pro-britanniques, les gaullistes et les auteurs de toute action considérée comme un acte de résistance.

Sur ce total de cent otages, quatre-vingt-neuf furent déportés à Auschwitz. Quatre-vingts d'entre eux quittèrent le camp de Compiègne-Royallieu par le convoi du 6 juillet 1942, dit convoi des "45000". Les onze autres furent dirigés vers les camps de Sachsenhausen, Buchenwald, Neuen-gamme, Mauthausen et Madjanek.

Sur ces cent otages, quatre-vingt-dix ne sont pas revenus. Ils sont morts, exterminés ou épuisés par les conditions inhumaines de leur détention.

La fiche signalétique d'un grand nombre d'entre eux portait la mention « NN », *Nacht und Nebel* (Nuit et Brouillard), mais aussi la mention « retour non souhaité ». La soi-disant destination vers l'Est ou vers l'Allemagne, pour le travail, était obscure. Ce n'est qu'après la capitulation nazie du 8 mai 1945, que furent connus les noms des rescapés et le décès de la majorité des disparus dans des camps jusqu'alors méconnus. Nous gardons en mémoire que la plupart des arrestations ont été facilitées par la collabo-

Un jeune collégien et Lucien Ducastel (45491) s'approprient à déposer une rose au pied de la stèle.



ration du gouvernement de Vichy : listes de juifs déclarés, listes de communistes, notifications de suspects de gaullisme et d'anglophilie. Le gouvernement français donna aux préfets les instructions officielles pour ne pas arrêter de personnes destinées à devenir des otages des allemands. Pourtant, la méconnaissance précise du sort qui leur était réservé, et l'engrenage dans lequel ils étaient engagés, ont amené les préfets à exécuter les ordres allemands et à donner les instructions d'arrestations à la police française. Leur intervention, cependant, permettait parfois d'obtenir certaines libérations.

Dans huit jours, le 27 janvier, la libération du camp d'Auschwitz sera commémorée. Souvenons-nous !

En 2002, à l'initiative du Conseil de l'Europe, cette date du 27 janvier est devenue Journée internationale pour la mémoire de l'holocauste et pour la prévention des crimes contre l'humanité.

Souvenons-nous aussi des otages fusillés après les deux déraillements d'Airan. Deux otages du Calvados furent exécutés à la caserne du 43<sup>e</sup> régiment d'artillerie, Louis Bouillard et Jean Surmatz le 30 avril 1942. Jacques Dugardin, André Michel et Gaston Renard le 9 mai 1942, condamnés à mort le 1<sup>er</sup> mai par la cour martiale.

**Claude Doktor,  
fils d'Isaac Doktor (46316)**

## René Besse, la force d'un résistant déporté

### *Mille et neuf jours*\*

Dans son livre, Laurent Lavefve retrace la vie de son ami René Besse, un des 119 rescapés du convoi des "45000". Centré sur la période passée à Compiègne, à Auschwitz et dans les "marches de la mort", ce récit nous fait également découvrir la jeunesse de René et sa vie après Auschwitz, sa réinsertion dans le monde d'après guerre, avec son nouveau statut de survivant des camps, et son engagement en tant que témoin.



René Besse, footballeur amateur avant son arrestation.

Né le 14 mai 1923 à Créteil où il passe son enfance, René découvre tôt ce que signifient la solidarité et l'engagement politique : en 1936, à 13 ans, il casse sa tirelire pour aider des ouvriers en grève, à 15 ans, il adhère aux jeunesses communistes. Au début de la guerre, pendant l'exode, il trouvera refuge en Corrèze chez ses grands parents, où il avait l'habitude de passer ses vacances d'été.

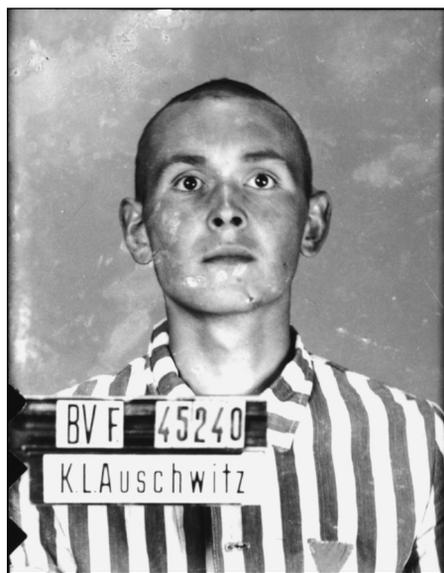
#### L'action clandestine

De retour à Créteil en septembre 1940, malgré les risques encourus, René s'engage dans l'action clandestine avec les quelques jeunes camarades communistes encore actifs : ils impriment et transportent des tracts, collent des affiches. Cela lui vaudra une première arrestation le 28 octobre 1940 ; il est incarcéré à Fresnes où il fait la connaissance de Guy Môquet, puis est placé en liberté conditionnelle et assigné à résidence à

Créteil. Il reprend ses activités clandestines. Il sera de nouveau arrêté le 28 avril 1942 au cours d'une rafle de militants communistes effectuée par les Allemands suite à un attentat, et interné à Royallieu.

#### Compiègne

La vie y est dure, le manque de nourriture se faisant cruellement sentir. Mais entre camarades, on se serre les coudes et on tient bon.



#### Auschwitz

Le 6 juillet 1942, sa vie est définitivement scellée à celle de tous les otages constituant

le convoi de déportation des futurs "45000". Il a 19 ans, l'âge des sorties entre copains... En descendant du train le 8 juillet au milieu des SS et de leurs chiens hurlants, il prend conscience qu'il bascule dans un monde à part : il est «nulle part», il n'y a pas de mots pour le dire. Désormais il sera le numéro 45240. Un interminable cauchemar de *mille et neuf jours* commence alors : un décompte dont il est difficile de prendre vraiment la mesure lorsque l'on sait que chaque seconde à Auschwitz était une éternité de souffrance, que la menace de mort pesait à chaque instant.

René dit qu'il a eu de la chance : il fait partie de la moitié du convoi qui est affecté à Auschwitz-1 après les premiers jours passés à Birkenau, sa qualification d'imprimeur lui permettra parfois de travailler à l'abri des intempéries ; juste avant sa libération, il échappe à un bombardement. Il y a eu aussi l'entraide qui a permis de préserver quelques parcelles d'humanité et sans laquelle il était impossible de s'en sortir. Et puis aussi cette petite phrase qu'il s'est sans cesse répétée : « René, tu vas rentrer ».

#### Le retour

René est rentré et il a repris sa route, fidèle à des valeurs acquises dès sa jeunesse. Titulaire du titre de Déporté Résistant, il témoigne sans relâche, en particulier auprès des jeunes. Pour lui il est essentiel d'expliquer les mécanismes qui ont conduit à l'extermination organisée (qu'il qualifie de "scientifique") de millions d'êtres humains. Il le fait aussi au nom de ses camarades disparus, car il a eu « la chance et la force de tenir ».

**Évelyne Bouly,  
petit-fille d'Édouard Til (46147)**

\* Les Ardents Éditeurs, Limoges 2009.



À gauche, René Besse, en 2005 à Cracovie avec Fernand Devaux et Germaine Dudal.

23 janvier 2010

## 67 ans après...

Fidèles à leur engagement, les deux municipalités ont tenu à célébrer au côté de Mémoire Vive l'anniversaire du départ du convoi des "31000". Yves Jégouzo, fils de Madeleine Jégouzo «Betty» (31668) et Madeleine Odru (31660) ont rappelé qui elles étaient.

Cette année, des travaux en cours sur l'esplanade de la Mairie de Romainville empêchaient l'accès à la statue de Danielle Casanova.



Nous sommes ici pour le départ du convoi du 24 janvier 1943 de Romainville à Auschwitz-Birkenau, via Compiègne, dit des "31000", et comprenant 230 femmes Déportées résistantes.

Le parcours de ces femmes est d'une grande diversité et nous ne pouvons en rendre compte en quelques mots.

### Leurs engagements antifascistes

L'année dernière, nous avons fêté le centième anniversaire de Danièle Casanova née en janvier 1909. Comme Danièle, beaucoup de ces femmes sont nées entre 1905 et 1920, en ces temps si proches du cataclysme de la première guerre mondiale. Aussi beaucoup d'entre-elles, sont de jeunes femmes, voire de jeunes filles, qui s'engagent dans les années trente contre la montée du fascisme et du nazisme et en premier lieu dans le soutien à la République Espagnole.

### Le rôle décisif des femmes dans la Résistance

Face à la montée du fascisme puis à l'invasion allemande, lorsque la République vacille puis s'effondre, beaucoup de ces femmes rentrent immédiatement dans la résistance et apportent une contribution décisive dans l'organisation encore balbutiante des débuts de celle-ci. Sans leur concours, les mouvements de la Résistance, en premier lieu de la Résistance communiste, n'auraient pas pu s'affirmer et se développer.

Elles prennent d'incroyables risques pour mener à bien les missions qui leur sont

confiées, agents de liaison, participation aux manifestations lors de journées symboles de la République, organisation de protestations des femmes...

D'autres sont arrêtées suite à des actions plus individuelles.

Elles sont le plus souvent arrêtées par la police de Vichy, notamment par les sinistres brigades spéciales, auxiliaires de la gestapo, puis remises aux allemands dans le cadre de la politique des otages et de l'implacable répression qui s'en suit.

### La résistance dans les prisons et à Romainville

Dans les prisons et le fort de Romainville, la résistance continue sous forme de manifestations diverses, de soutien aux hommes ou de recherche de moyens de s'évader, malgré les conditions extrêmement dures qui sont imposées aux détenues.

De plus, à Romainville, de solides amitiés unissent ces femmes tout au long de leurs mois d'incarcération.

### Les familles et les hommes

La résistance de ces femmes est souvent à associer à la résistance de familles entières et de leur compagnon qu'elles voient partir des prisons ou du fort de Romainville pour la mort, fusillés. Elles furent souvent veuves avant de connaître elles-mêmes les camps de la mort.

Elles sont indissociables des hommes otages, fusillés ou déportés notamment à Auschwitz, Sachsenhausen et Buchenwald.

### La Marseillaise à Auschwitz

Le 24 janvier, à leur départ, un Allemand leur dit: «*Là où vous allez, c'est pire que la mort*».

À l'aube du 27 janvier 1943, à l'arrivée du train à Auschwitz, les femmes du convoi comprennent immédiatement où elles sont: les cris, les coups, les aboiements de chiens, les hurlements des SS, le bruit des armes.

Elles avancent dans l'immensité glacée de cette terre marécageuse, dans le plein hiver polonais. Elles voient les commandos partant au travail, des colonnes de femmes squelettiques, dépenaillées et sales.

Aussi, à l'entrée du camp, dans un même élan de défi, elles entonnent *La Marseillaise*, cet hymne prend tout son sens pour ces femmes. Après les prisons, le fort de Romainville et le camp de Compiègne, il retentit aux portes d'Auschwitz-Birkenau. Cet hymne, dont l'écho est universel, est l'affirmation que, quelque part, dans cette Europe sous le joug nazi, des hommes et des femmes continuent à résister et à se battre.

### La solidarité et la résistance à Auschwitz

Auschwitz-Birkenau, c'est la mort la plus effroyable sous toutes ses formes et aucune de ces femmes ne serait revenue s'il n'y avait pas eu une grande solidarité entre elles et avec d'autres déportées.

Cette solidarité s'exprime à tous niveaux et quotidiennement: se donner le bras, se frotter mutuellement le dos pendant les appels, user de la parole qui est défense, réconfort et espoir.

Elle passe également par les liens qu'établissent certaines «31000», comme Danièle et Marie-Claude, avec la Résistance internationale au sein des camps d'Auschwitz. Malgré cette solidarité, les taux de décès du convoi sont effroyables, comparables à ceux des détenues juives qui ont été intégrées dans le camp: 39 décèdent dès le premier mois, et elles ne sont plus que 70 après trois mois, 57 au mois d'août 1943, seules 49 survivantes reviendront en 1945.

### Les "31000" témoins du génocide

Les «31000» sont aussi les témoins des génocides des juifs et des tziganes.

Les quatre énormes ensembles, combinant chambre à gaz et fours crématoires, sont mis en fonctionnement à partir du second trimestre 1943, c'est-à-dire juste après leur arrivée.

# Romainville - Les Lilas

Ce n'est pas un hasard si ces femmes, elles-mêmes vouées à périr et à disparaître sans laisser de trace, sont les témoins du génocide, au cœur même du déchaînement des violences extrêmes du nazisme.

## Les autres camps et les retrouvailles avec les autres convois de femmes

En 1944, les "31000" rejoignent Ravensbrück, un premier petit groupe en janvier, les autres survivantes en août.

La grande majorité des "31000" de Ravensbrück fait partie du convoi du 5 mars 1945, de 1802 détenues, qui part pour Mauthausen. C'est le plus grand convoi de femmes pour ce camp.

D'autres partent vers des commandos de travail en Allemagne.

Dans ces divers camps, les "31000" retrouvent les femmes des autres convois de déportées résistantes, parties de France.

## Les combats d'après-guerre

Après la guerre, les "31000" participent à de nombreux combats, notamment contre le colonialisme, l'apartheid et toutes formes de discrimination et d'exclusion, pour la liberté des peuples et leur droit à disposer d'eux-mêmes. Avec le temps, ces combats les rapprochent d'autres déportées résistantes, venues d'horizons les plus divers, comme Germaine Tillon ou Geneviève de Gaulle-Anthonioz, dans ses actions de Présidente d'ATD-Quart-Monde.

## Le message des "31000"

Les "31000" ont lutté sans relâche contre les inégalités, les exclusions, les discriminations et toutes les formes de racisme, pour les Droits humains et les Droits des peuples, elles nous transmettent un message de courage, de fraternité et d'ouverture aux autres.

Aujourd'hui, en ces temps de crise, la tentation est grande d'utiliser la vieille recette du bouc-émissaire, en instrumentalisant un débat artificiel autour de l'identité nationale et en partant d'une confusion entretenue entre des notions complexes mais distinctes que sont la nation, l'État et la république. Cela permet de substituer au débat sur le projet républicain, un débat sur une identité nationale

dont la nature serait immanente. Cette tentative ne peut aboutir qu'à la vision d'une société communautariste, inégalitaire, basée sur l'exclusion et la stigmatisation notamment de l'immigré et de l'étranger. Cette vision est à l'opposée de l'esprit et des valeurs d'une république citoyenne, héritière du programme du Conseil national de la Résistance. Notre qualité de citoyen nous donne la plénitude de la citoyenneté, indépendamment de nos origines et de nos croyances religieuses ou philosophiques.

Le message des "31000" est aujourd'hui plus que jamais précieux pour une République ouverte et conforme à sa devise : *Liberté, Égalité, Fraternité*.

**Yves Jégouzo, fils de Madeleine Jégouzo « Betty » (31668)**



Madeleine Odruc et Christian Lagrange, adjoint au maire des Lilas, chargé de la sécurité, du développement économique et commercial, et des anciens combattants.

Merci à Monsieur le Maire des Lilas, à la municipalité, à Christian Lagrange, organisateurs de cette manifestation, merci aux porte-drapeaux, aux représentants des organisations, au public, qui sont venus nous rejoindre.

Nous commémorons aujourd'hui le 67<sup>e</sup> anniversaire du départ, le 24 janvier 1943, du seul convoi de résistantes françaises pour le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Presque toutes, nous avons été regroupées comme otages dans ce fort au mois d'août 1942. Arrêtées pour faits de résistance, nous avons connu de durs interrogatoires, des mois de solitude dans les cellules des prisons allemandes. C'était un bonheur de nous retrouver ici toutes ensemble.

Pendant cinq mois, nous avons eu entre ces murs une vie très riche. Nous y avons organisé cours, débats, spectacles; nous y avons partagé nos espoirs en apprenant les défaites allemandes, nous y avons partagé la douleur de celles de nos camarades dont les maris ont été fusillés.

S'étaient tissés entre nous des liens très forts d'affection et de solidarité.

Quand nous sommes parties en déportation, nous avons pensé que, fortes de ces liens et des épreuves que nous avons vécu, nous serions capables, ensemble, de surmonter toutes les difficultés. Nous n'imaginions pas ce qu'était un camp d'extermination.

Nous étions 230. 181 sont mortes dans d'affreuses souffrances: mortes sous les coups, mortes dans les chambres à gaz, mortes de maladies non soignées, mortes de froid, de faim, de soif, d'épuisement.

Un seul convoi de résistants français nous

Yves Jégouzo et Madeleine Odruc.

Elles participent, avec leurs nouvelles compagnes de toutes nationalités, à la résistance dans ces camps.

## Romainville, camp de femmes destinées à la déportation

Beaucoup de leurs nouvelles compagnes viennent également de Romainville.

En effet, les déportés partant de ce fort, sont en majorité des femmes, près de 3500 détenues. Elles partent surtout en 1944, à un moment où le fort est devenu le camp de rassemblement des femmes résistantes à déporter de France.

Le fort de Romainville est ainsi, plus largement, un symbole du rôle des femmes dans la Résistance en France, dans les prisons et dans les camps, et dont font pleinement partie les "31000".

# Romainville-Les Lilas

avait précédées dans ce camp d'Auschwitz : 1175 hommes, partis de Compiègne le 6 juillet 1942. 119 ont survécu.

Et nous n'oublions pas les milliers de juifs, partis de Drancy, qui y ont été massacrés.

Lors de la libération des camps, les survivants ont fait le serment de pérenniser la mémoire, de lutter et d'appeler à la lutte pour que de tels crimes ne soient plus possibles.

Nous avons tenu notre promesse. Mais la lutte s'est avérée longue et difficile, car les mêmes ont toujours intérêt à opprimer les mêmes pour satisfaire leur soif de pouvoir et de richesse. Et c'est ainsi que l'histoire se répète.

Elle se répète actuellement, où l'époque que nous vivons n'est pas sans quelques similitudes avec les mois qui ont précédé la seconde guerre mondiale.

On nous reprenait alors les acquis obtenus par les luttes sociales de 1936, pour le profit du grand patronat. On ménageait l'Allemagne fasciste - « *plutôt Hitler que le Front populaire* » - ce qui permettait de réprimer les mouvements revendicatifs, d'asservir le peuple. On laissait mourir la République espagnole sous les coups des fascistes, le racisme se développait, s'installait un pouvoir autoritaire qui réprimait les opposants au régime.

Aujourd'hui, ce sont les acquis du programme du Conseil National de la Résistance qui nous sont repris un à un. C'est la misère et le chômage pour les plus démunis, alors que des cadeaux somptueux sont faits aux plus fortunés : le bouclier fiscal, le dégrèvement de charges sociales pour les entreprises (plus de 30 milliards et demi d'exonérations en 2008, ce qui suffirait pour rembourser le déficit de la sécurité sociale). Les revendications syndicales et sociales sont ignorées avec mépris. Le racisme se développe avec la chasse aux immigrés, exacerbé actuellement par le débat sur l'identité française. La démocratie est en recul avec la réforme de la constitution qui réduit les pouvoirs des parlements au profit de ceux de l'exécutif.

Sur le plan mondial, les guerres se succèdent depuis la défaite de l'Allemagne fasciste, avec des armes de plus en plus meurtrières qui n'épargnent pas les populations civiles, au mépris des accords de Genève. Des crimes de guerre, des crimes contre

l'humanité demeurent impunis, comme ceux dénoncés dernièrement par l'ONU, commis dans la bande de Gaza, et qui sont tombés dans l'indifférence des peuples. Des courants fascisants se développent impunément dans divers pays d'Europe.

Nous vivons une époque dangereuse et nous ne sommes pas à l'abri de nouvelles catastrophes.

Plus que jamais, il est nécessaire de transmettre la mémoire des crimes commis pendant la deuxième guerre mondiale, de rappeler comment le fascisme s'est développé et a pu générer la guerre et de tels crimes, de dénoncer tous ceux qui, à des degrés divers, ont eu leur part de responsabilité : les collaborateurs de Vichy, tous ceux qui ont tiré bénéfice de la guerre, ceux qui se sont soumis, qui ont baissé les bras et laissé faire.

Plus que jamais il est nécessaire de rappeler le rôle de la résistance, de montrer que la lutte paie toujours.

Dans les moments difficiles, l'histoire nous apprend qu'il y a toujours des hommes et des femmes capables de se battre pour défendre de justes causes.

En ce début d'année, notre vœu le plus cher est que les luttes qui se développent actuellement s'amplifient et fassent reculer la misère, l'injustice, le racisme, pour un monde plus humain, plus solidaire, pour plus de démocratie, une étape vers le monde nouveau dont nous rêvions dans l'horreur des prisons et des camps.

**Madeleine Odru (31660)**

*Devant les plaques à l'entrée du Fort, Corinne Valls, maire de Romainville, et Daniel Guiraud, maire des Lilas.*



*Yves Jégouzo et Paul Thévenin, fils de Lucienne Thévenin (31642), se recueillent après avoir déposé la gerbe de Mémoire Vive.*

## OUVRAGES DE MÉMOIRE DE NOS DEUX CONVOIS

### ■ sur les "31000" :

Parmi les nombreux ouvrages de Charlotte Delbo :

#### **LE CONVOI DU 24 JANVIER**

Les Éditions de Minuit  
"Grands Documents"

Marion Quény

mémoire de maîtrise d'histoire

#### **UN CAS D'EXCEPTION :**

230 femmes françaises déportées à Auschwitz-Birkenau en janvier 1943 par mesure de répression

#### **LES OUBLIÉS DE ROMAINVILLE**

#### **Un camp allemand en France**

de Thomas Fontaine  
éditions Tallandier

#### **RÉSISTANCE(S) AU FEMININ**

Éditions Cahiers du Temps

### ■ sur les "45000" :

#### **TRIANGLES ROUGES À AUSCHWITZ**

#### **Le convoi du 6 juillet 1942**

de Claudine Cardon-Hamet  
Éditions Autrement (avril 2005)  
collection Mémoires

#### **DE CAEN À AUSCHWITZ**

Éditions Cahiers du Temps

#### **MILLE ET NEUF JOURS, RENÉ BESSE...**

de Laurent Lavefve  
Les Ardents Éditeurs, Limoges 2009